

---

# Le Bulletin

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE  
DU PROTESTANTISME  
FRANCO-QUÉBÉCOIS

SHPFQ



---

Bulletin no 39

Mars 2013

## Des regrets pour un manuscrit perdu

*Jean-Louis Lalonde*

Ce récit s'ouvre sur la création le 3 mai 1938 de la Société de l'histoire du protestantisme français au Canada. Presque tous les pasteurs importants de l'époque ont tenu à en être ou se sont fait représenter à la séance d'ouverture. Le premier Bureau est constitué d'Alphonse Primeau-Robert, président, Léonard Therrien, vice-président, directeur de l'Institut Feller et du pasteur baptiste, Paul Chodat comme trésorier, Paul Villard en étant le secrétaire. Histoire de bien marquer la collaboration de tous et que le protestantisme est aussi canadiens-français, la Société sera au centre du « ralliement de tous les protestants français de la ville de Montréal et des environs » organisé peu après le 24 juin. Le rassemblement est à la fois politique et religieux et se tient à l'église Saint-Jean. De nombreuses personnalités, consuls et autres, s'y rendent et même le maire de Montréal, Adhémar Raynault, tient à s'y présenter.

Dès les débuts, le secrétaire Paul Villard suggère qu'on devrait écrire une histoire des franco-protestants, celle de Duclos (*Histoire du protestantisme au Canada et aux États-Unis* 1913), datant de 25 ans et la sienne, en anglais, remontant à dix ans (*Up to the Light*, 1928). « En réveillant les souvenirs du passé l'histoire apporte aux générations nouvelles des leçons d'endurance, de persévérance et de foi. Elle leur rappelle

que leurs devanciers qui n'ont pas joui de tous les avantages que peuvent procurer le progrès de la civilisation moderne n'en ont pas moins été des générations d'hommes et de femmes dans le vrai sens du mot. L'histoire est une grande éducatrice qui donne même des leçons sur l'avenir; c'est une sorte de parchemin sur lequel s'inscrivent les prophéties des choses futures. Étudier l'histoire, c'est étudier le genre humain, car ses pages s'enrichissent avec les dépouilles du temps. Le Sage qui a dit que l'histoire est une révélation de la Providence a exprimé une vérité profonde. Elle est le dépositaire des grandes actions, le témoin des choses du passé, l'exemple et l'institutrice de celles du présent et la monitrice de celles de l'avenir. [...] Nous devons nous réjouir que l'histoire de notre Protestantisme français ne sera point ensevelie dans la poussière de l'oubli, mais viendra nous révéler ce qu'ont fait les pionniers de notre oeuvre et fera revivre le souvenir des luttes et des souffrances de ceux qui nous ont acquis la liberté dont nous jouissons. En ces temps où des nuages obscurcissent l'horizon de notre liberté, l'histoire du protestantisme français nous apportera une leçon de vigilance. » (*L'Aurore*, 17 juin 1938, p. 3).

En avril 1942, au moment où les membres doivent choisir un nouveau président de la Société pour remplacer Alphonse Primeau-Robert, décé-

---

dé, Villard rappelle l'utilité de constituer des dossiers sur les moments clés de notre histoire et cela par chacune des dénominations. De plus, il serait utile « de mettre la main à une histoire de l'oeuvre, en langue française, histoire qui pourrait trouver place dans nos écoles missionnaires, nos familles, nos sociétés d'hommes, de femmes et de jeunes gens. Cette histoire trouverait peut être place également dans les études historiques de nos « High Schools » et collèges, non seulement dans la province de Québec, mais aussi du Canada entier ». Déjà, il sent quelques réticences par rapport à sa personne et veut laisser les membres choisir qui ils désirent comme nouveau Bureau. Les choses se tassent, il demeure secrétaire-général de la Société pour quelques années encore.



Le pasteur Villard

cependant que l'ouvrage serait plus riche si c'était un comité de pasteurs qui se partageaient la besogne selon leurs connaissances particulières. Cette approche risquant de manquer d'unité, on se rallia à l'idée qu'une seule personne prépare le manuscrit et c'est à la demande générale qu'il se mit à l'ouvrage selon le plan proposé. On désigna même un comité chargé de la relecture de l'oeuvre achevée afin d'y suggérer toutes les modifications jugées nécessaires. Voilà quel était le projet.

Son manuscrit porte de titre de « Pages d'histoire – Le protestantisme français au Canada ». Selon sa lettre du 6 avril 1945, il a pris son travail au sérieux. Il a consulté les grandes bibliothèques

publiques : Saint-Sulpice, Civique, Fraser, McGill, Sir George Williams College. Il a obtenu des Archives canadiennes à Ottawa et à Québec des renseignements intéressants. D'autres lui sont venus de Toronto, de New York et même de Californie. Il a correspondu avec plusieurs personnes au Canada et aux États-Unis, consulté plusieurs journaux français et anglais (sp. pour les persécutions de 1887-1888), [sic, lire 1837-1838] de nombreux ouvrages d'historiens anciens et modernes aussi bien français, anglais, canadiens-français qu'américains, ainsi que bien d'autres oeuvres utiles comme les rapports annuels des Églises. De tout cela, il a dégagé des informations pertinentes à partir desquelles il a donné une conclusion « philosophique » pour l'avenir (foi, travail, courage).

Il y a consacré dix mois de travail et il en est résulté un manuscrit dactylographié de 330 pages qu'il a soumis à l'appréciation des membres du Conseil de Publication de la Société dont H. Joliat, J.-E. Boucher, A. Blaser, L. Massicotte, L.-A. Therrien, Paul Chodat et deux autres non identifiés qui en ont donné une appréciation positive (voir des extraits de ces témoignages à la fin). Tout semblait en bonne voie et, au printemps 1945, la Société d'histoire envisageait sa publication. On avait même préparé un feuillet publicitaire pour lancer une souscription afin de recueillir les 2000\$ nécessaires (quelque 25 000\$ aujourd'hui, somme qui paraissait trop élevée à plusieurs). Tout était prêt. Et pourtant l'ouvrage ne paraîtra pas. La correspondance qui va du 26 mars au 6 avril entre l'auteur et le pasteur Charles Biéler (alors alité) (lequel fait partie du Bureau de la Société), et les deux articles parus dans *L'Aurore* des 1<sup>er</sup> et 15 avril nous serviront de références pour comprendre ce qui s'est passé.

C'est le 17 avril que la Société devait décider de la publication de l'ouvrage. Entre autres choses, on avait prévu une conférence du pasteur Villard sur « La nécessité d'avoir une histoire du Protestantisme Français au Canada » et on devait y faire un appel en faveur d'une souscription pour l'oeuvre. Sur le fond, cependant, il y avait un problème car les membres engagés de la Société divergeaient sur le genre d'ouvrage qu'il fallait produire (spécialisé ou populaire?) ou sur la pertinence de celui qui leur était proposé dans cette perspective.

Biéler trouve que c'est un peu tôt pour le faire paraître, qu'il faudrait une révision minutieuse par

des « savants » dans le domaine. Il rappelle comment l'historien J.- C. Bracq avait éreinté l'oeuvre de Duclos jugée trop brouillonne et trop personnelle (voir ce que nous en dirons en septembre pour les cent ans de la parution de l'ouvrage).



Le pasteur Biéler

Voulez-vous qu'il vous arrive la même chose, objecte Biéler? Il lui conseille quelques mises au point supplémentaires. Puis le 29 mars, Villard apprend qu'il y aurait un article peu favorable à la publication de son manuscrit dans *L'Aurore*

du 1<sup>er</sup> avril. Il se défend en disant qu'il a pourtant respecté les contraintes et la démarche imposées. Que veut-on de plus? « Empêcher à tout prix la publication de l'ouvrage? » « Périssent l'oeuvre française plutôt que Villard soit employé à son relèvement! » « Donc, en conclusion : Je refuse l'humiliante sensation de constater que l'on manque sciemment de confiance dans mon jugement et dans celui des membres du comité chargé d'examiner le manuscrit préparé. En conséquence ou le manuscrit sera publié tel qu'il est composé, ou je le retirerai des mains de la société. Cela est définitif. »

Il envisage alors de le publier lui-même, qu'un groupe de personnes s'en charge ou qu'il le publie à un petit nombre d'exemplaires destinés aux personnes intéressées puisque plusieurs membres de la Société ne veulent pas le diffuser tel quel dans le grand public. La déclaration ci-dessous qui paraissait peu après dans *L'Aurore* ne le détrompe pas.

L'article est publié dans le numéro du 1<sup>er</sup> avril sur deux colonnes. « Lettre ouverte au protestantisme de langue française au Canada ». Il est signé par le comité inter-ecclésiastique de l'oeuvre française, soit les pasteurs J. A. Smith,

Jacques Beaudon, L. Émard, Claude de Mestral et M. Charles Holmes (futur secrétaire de la Société de l'histoire). Que dit le texte? C'est vrai qu'il est temps de faire une mise à jour de l'oeuvre de Duclos. Cependant, il n'y a pas d'urgence.

1. L'argent d'une souscription serait mieux employé à fournir des ouvrages pratiques de formation et d'éducation religieuse, pour les leçons de l'école du dimanche, la préparation des moniteurs, pour les classes bibliques, pour l'étude de la Parole de Dieu, pour expliquer aux catholiques romains quelles sont les positions protestantes? Tout cela manque cruellement. « Si nous trouvons de l'argent, employons-le d'abord à la publication de ces outils indispensables à l'évangélisation. »

2. Sommes-nous prêts à publier cette histoire? La lettre ouverte juge que non. Il faudrait davantage de recherches, au besoin en France et en Suisse, une publication progressive des travaux. « Cette méthode aurait l'avantage de préparer lentement, mais sérieusement, notre histoire, de soulever l'intérêt d'un cercle étendu de Protestants, et de nous faire connaître et respecter en dehors de nos Églises. » « Nous voulons que cette histoire soit un chef-d'oeuvre que nous serons fiers de présenter non seulement à des amis catholiques romains, mais aussi aux meilleurs historiens de notre Province. » « Notre livre doit donc toujours tendre à intégrer l'histoire du Protestantisme à celle du Canada, même si cela implique l'introduction dans l'ouvrage de plusieurs chapitres d'histoire générale. » Afin d'éviter la critique trop facile du morcellement du protestantisme, « le développement de l'oeuvre d'évangélisation doit être étudiée comme un tout ». Il s'agit finalement de montrer « dans quelles conditions, sociales, économiques, spirituelles, l'évangélisation s'est faite; les obstacles qu'elle a rencontrés, les faiblesses qu'elle a eues, les rapports qu'elle a entretenus avec la société, les conséquences qui en ont résulté. Que notre histoire, racontant le passé, nous aide à préparer l'avenir. »

Le pasteur Biéler essaiera d'atténuer l'impact sur Villard de la lettre parue dans *L'Aurore*. Sans grand résultat, semble-t-il; si on se fie à sa réponse du 6 avril, Villard espère encore que la réunion du 17 ait lieu quand même. La Société l'annulera entre-temps et en avertira

---

ses lecteurs dans le numéro suivant du journal.

Dans sa notice du 15 avril, la Société en rajoutera reprenant à son compte en somme les objectifs de la lettre ouverte. « Combien de pages sont consacrées à chacun des 9 chapitres de la deuxième partie? Pourquoi parler du colportage dans la troisième partie? Pourquoi n'étudier le problème de la liberté de conscience dans notre province qu'au siècle dernier? Pourquoi n'y a-t-il aucune étude sur la vie économique de notre province et des problèmes sociaux? Où parle-t-on de l'Association pastorale française, de Camp Matambin, etc.? Ces quelques questions ne sont pas seulement posées par quelques « jeunes » mais par plusieurs de nos aînés respectés. Il y a donc lieu de procéder lentement et sagement avant de lancer une souscription publique dans le public de nos églises pour l'impression du manuscrit en question. La Société d'Histoire peut être reconnaissante de ce qu'un de ses membres ait entrepris d'établir le texte de base de la future histoire de notre protestantisme français; c'est un gros travail. Mais la Société d'Histoire doit à tous ses membres et à nos églises d'étudier tout ce manuscrit, en comité, avant d'en décider la publication. »

On comprend que ces pasteurs aient voulu une histoire véritable. Ils ont oublié cependant qu'il fallait un maître d'oeuvre et qu'on ne s'improvise pas ainsi historien avec une vue d'ensemble et de véritables moyens d'en arriver à une synthèse pertinente. S'il y a eu étude du manuscrit, comment se fait-il qu'on en ait guère de trace, et que l'oeuvre elle-même ne soit pas disponible ne fut-ce qu'en un seul exemplaire. À trop vouloir l'oeuvre parfaite, on risquait de ne rien obtenir compte tenu des moyens à sa disposition.

Le procès-verbal de la séance suivante de la Société s'intitule « Réunion de réorganisation de la Société historique du protestantisme français au Canada, tenue au temple de L'Oratoire le 9 novembre 1945 ». On y retrouve les pasteurs Smith, Beaudon, de Mestral, Ménard et M. Holmes qui avaient signé le texte du 1<sup>er</sup> avril, ainsi que les pasteurs Chodat, Joliat, Therrien, Boucher, J.-L. Morin, P. Lebrocq. On accepte sur le champ, sans remerciements ni commentaires, la demande de démission du pasteur Villard comme secrétaire de la Société.

Pour l'avenir, on propose qu'à chacune des réunions de la Société, on présente un travail se rattachant à l'histoire du protestantisme et qu'il devienne la propriété de la Société. M. Holmes intervient pour dire qu'il est favorable à la préparation, pour fins de diffusion comme propagande [sic], d'« une histoire populaire du protestantisme français en notre pays plutôt que d'un travail savant où les références historiques sont plus aptes à embrouiller qu'à éclairer le lecteur, quitte à mettre en fin du volume une bibliographie ou des notes et références utiles aux chercheurs désireux d'approfondir le sujet ». On pense s'y attaquer en confiant le travail à plusieurs selon un plan défini (l'idée de Villard au départ!). Chaque texte deviendrait l'objet d'une causerie puis serait annexé au manuscrit. À la fin, un comité de rédaction mettrait au point le texte définitif. Ce sont MM Boucher et Holmes qui prépareraient un schéma directeur.

Ce manuscrit non plus ne verra jamais le jour. Il y a bien aux Archives nationales du Québec quelques textes sur des sujets semblables, mais le travail ne sera jamais complété ni la synthèse réalisée. Il y aura bien sûr ici et là dans *L'Aurore* des articles qui toucheront les huguenots, les pasteurs au lendemain de la Conquête, d'autres éléments biographiques. Et quand la société s'éteindra en 1950, on aura perdu sur les deux tableaux. Pas de vue d'ensemble populaire par la Société, pas de vue d'ensemble plus recherchée par Villard qui, malgré ses limites, aurait fourni une autre image de notre passé franco-protestant, plus récente et différente de celle de Duclos, seule disponible en français, et aurait ajouté une autre pierre à notre histoire collective.

Malgré son écoeurement, on sait que Paul Villard conservera son manuscrit, y travaillera sans doute afin de faire mentir ceux qui n'en avaient vu que les défauts et que l'oeuvre était encore dans ses tiroirs à son décès. Le manuscrit est peut-être resté dans sa famille, aux mains de Madeleine ou de Paul, mais comme ses enfants sont maintenant décédés depuis plus de vingt ans, on se demande comment faire pour retrouver un tel document qui accuserait de toute façon son âge, mais serait quand même une intéressante contribution à l'histoire du franco-protestantisme au Canada.

*Jean-Louis Lalonde*

*Le plan proposé*

PAGES D'HISTOIRE

---

**Le Protestantisme Français au Canada.**

PRÉFACE

AVANT-PROPOS

- a) Le livre.
- b) Le protestantisme.

**PREMIÈRE PARTIE**

**Le Protestantisme Français au Canada depuis les débuts de la colonisation jusqu'au commencement du dix-neuvième siècle.**

- 1. A l'ombre du drapeau aux Fleurs de Lys :
  - a) Le commencement d'une épopée.
  - b) La politique aveugle de la France.
  - c) Les conséquences de la Révocation de l'Édit de Nantes.
- 2. A l'ombre du drapeau britannique :
  - a) Le protestantisme relève la tête.
  - b) Les ouvriers de la première heure.

**DEUXIÈME PARTIE**

**L'œuvre des Grandes Organisations religieuses :**

Introduction

- 1. L'Église d'Angleterre :
  - a) Les débuts de l'œuvre.
  - b) Évangélisation et éducation.
  - c) Les ouvriers.
- 2. L'Église baptiste :
  - a) La Mission de la Grande-Ligne.
  - b) Les débuts de l'œuvre.
  - c) L'Institut Feller.
  - d) Les ouvriers

- 3. La Société Missionnaire Franco-Canadienne :

- a) L'œuvre et les ouvriers.
- b) L'École de Belle-Rivière.

- 4. L'Église presbytérienne

- a) L'œuvre.
- b) Évangélisation et éducation :
  - Le Collège presbytérien,
  - L'Institut de la Pointe-aux-Trembles,
  - Évangélisation populaire.
- c) L'église presbytérienne actuelle

- 5. L'Église méthodiste :

- a) Les champs missionnaires.
- b) Les ouvriers.
- c) L'Institut Méthodiste de Westmount.

- 6. L'Église Unie du Canada :

- a) Éducation et évangélisation.
- b) Les ouvriers

- 7. L'Armée du Salut :

- a) Les débuts de l'œuvre.
- b) Importance religieuse et sociale de l'œuvre.
- c) Les ouvriers.

- 8. L'Église de la Pentecôte :

- a) L'Église Pentecôte
- b) L'Église apostolique.

- 9. Les Assemblées des Frères de Plymouth :

- a) Les Assemblées des Frères en Christ.
- b) Éducation et évangélisation

**TROISIÈME PARTIE**

**Les Auxiliaires**

- 1. *Le Colportage :*

- a) Le colportage et la Bible.
- b) Les colporteurs à l'œuvre.
- c) La liberté de conscience dans la province de Québec au dix-neuvième siècle.

2. *Le journalisme protestant français.*

3. *L'hymnologie protestante française*

## QUATRIÈME PARTIE

### Les Protestants Français au Canada :

1. L'union dans le Protestantisme Français :

- a) Le pique-nique de Montebello.
- b) Le pique-nique de St-Pie.
- c) Une fête protestante de la St-Jean-Baptiste à Montréal.

2. Les protestants français dans les professions libérales, industrielles et commerciales.

3. Conclusion : Vers un monde meilleur

4. Liste des pasteurs protestants français au Canada depuis 1763 à nos jours.

## INDEX

## BIBLIOGRAPHIE

### Quelques appréciations

Voici des commentaires que présentait le dépliant qui aurait lancé la souscription en avril 1945.

« Beau et admirable travail, simple, clair, précis, un véritable joyau. Rendra de grands services à ceux qui succèderont à l'oeuvre si belle déjà faite. Devrait se trouver dans toutes les bibliothèques, foyers et écoles. Que de détails! Vous n'oubliez personne. Mes félicitations sincères. »  
— A. Blaser, baptiste

« Travail d'une grande valeur dont les futurs lecteurs vont jouir immensément. Les témoignages que vous rendez aux ouvriers sont bien touchés. Je ne puis que vous offrir mes sentiments de haute appréciation sur les belles choses que vous dites sur eux. » — L. A. Therrien, directeur de l'Institut Feller

J'ai lu minutieusement et avec intérêt le manuscrit. Cette histoire est des plus captivantes. Aucun champ, aucune dénomination n'a été négligée dans cette histoire qui fait revivre la glorieuse épopée des persécutions... Cette histoire comble une lacune, car nous ne possédions pas jusqu'ici un ouvrage en français d'une telle précision et d'une telle valeur. Nous devons à l'auteur une dette de reconnaissance. » — Paul Chodat, ministre baptiste

« Très bien documenté – Très bien le chapitre sur le colportage. Mes félicitations pour ce beau et utile travail. » — J. E. Boucher, directeur de l'Institut français évangélique de Pointe-aux-Trembles.

« Mes félicitations pour ce beau travail qui a été mené à bonne fin. Je souhaite au livre un succès bien mérité. » — H. Joliat, pasteur de l'église unie Saint-Jean

« Vous avez fait là un travail magnifique qui, une fois imprimé, devrait trouver sa place dans toutes nos familles. » — L. Massicotte, Église unie, ancien pasteur méthodiste à la retraite

\* \* \*

Et de cette recherche, il ne reste rien, l'historien actuel regrette qu'un tel document soit aujourd'hui à jamais perdu.

*On pourra se reporter à la biographie de Paul Villard sur notre site pour mieux situer le moment de sa vie où s'insère cette recherche.*

JLL

# DÉCHAUX, ADOLPHE-FELIX ET ÉLIE, teinturiers

*Voici un aperçu de la vie de ces deux frères protestants qui ont été célèbres dans leur domaine dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.*

Né à Montréal, le 28 janvier 1878, Adolphe-Félix Déchaux était le fils de Joseph Déchaux et d'Émilie Piché, tout comme son frère Élie (dont nous ne connaissons pas la date de naissance et pour lequel nous avons glané bien peu d'informations).

Il avait fait ses études à Montréal, puis à l'Institut Feller de Grande-Ligne (tout comme son frère Élie d'ailleurs) avant de les terminer au Montreal Business College. (Vieux-Montréal)

Thos. Robertson's Wholesale Plumbers' Supplies est le premier à l'employer vraisemblablement de 1894 à 1896.

Il est ensuite engagé en 1896 par The Canada Steam Laundry and Dye Works, propriété de Joseph Langhoff. Cela déterminera le reste de sa vie. Il y apprend son métier de teinturier et de nettoyeur de toutes sortes de tissus (dégraisseur comme on disait à l'époque). La compagnie pouvait facilement prospérer car il n'y avait alors qu'une poignée de concurrents. (Si je ne m'abuse, l'épouse de Joseph est importatrice de dentelles, passementeries, rubans : mercière en gros en somme (au 425, rue Laval dans le Vieux-Montréal encore).

En 1901-1902, Adolphe-Félix Déchaux n'est pas assez important pour paraître même dans la liste alphabétique du *Lovell Directory*, mais il avait épousé le 25 septembre 1901, Évangéline Maud Langhoff à Montréal, fille de son patron. Joseph Langhoff

est depuis longtemps au Québec puisqu'il y est né et a épousé une Française arrivée en 1844. Évangéline avait vu le jour le 10 janvier 1881 à Montréal même et avait quelques frères et sœurs.

C'est en 1902 qu'Adolphe reprend la compagnie Canada Steam Laundry et annonce ouvertement qu'il en assure la succession. Il semble que Joseph Langhoff continue de s'occuper d'une compagnie à son nom pendant quelques années encore : la « Langhoff's Steam Laundry and Dye Works (2316, rue Sainte-Catherine) alors que le siège social de l'autre est au 1870, rue Sainte-Catherine, avec



une succursale dans l'est (1490, rue Sainte-Catherine). Nous ne possédons pas malheureusement la date exacte du décès de Joseph Langhoff qui nous aurait aidé à clarifier notre interprétation des faits.

Durant les années 1903-1907, c'est la Canada Steam Laundry qui paraît sous son nom. En 1907, la succursale de la rue Sainte-Catherine subit un incendie mineur semble-t-il mais plusieurs personnes des bâtiments adjacents périssent. Il dit à un journaliste qu'il a eu les cheveux

et les sourcils touchés, mais n'a pas été incommodé autrement (selon *La Patrie* du 19 avril 1907).

Au moment du décès de son beau-père (probablement en 1908), c'est sous la raison sociale Déchaux's Dye Works, Dyeing and Cleaning que son nom apparaît pour la première fois et on signale que son frère fait partie de l'établissement; les travaux s'exécutent au 411-417, rue Montcalm. Et dès l'année suivante, 1909, pour mieux refléter la réalité, le nom de la compagnie devient Déchaux Bros. ou Deschaux Frères, les travaux passant aux 651-661 rue Montcalm. La compagnie est sûre d'elle et fait valoir ses réalisations dans un article publicitaire paru probablement au début des années 1910 (voir annexe). Les éléments sont en place pour quelques décennies. La compagnie est réorganisée en 1919 en compagnie « limitée », Adolphe en est le président, Élie le vice-président.

On le dit intéressé aux affaires publiques et il a pris une part active aux élections municipales (avant 1922) sans que nous ayons trouvé davantage d'information sur le sujet. Il a des actions dans la compagnie de transport J.-B. Baillargeon (peut-être un lien familial éloigné) et dans la Maritime Coal and Railroad Company, Nouvelle-Écosse.

Il soutient plusieurs oeuvres de bienfaisance et fait partie du club Kiwanis, du Board of Trade de Montréal, du Canadian Club, de l'Association des manufacturiers canadiens. Il pratique le golf comme loisir, le tennis, et est un mordru d'automobile en ces temps où la voiture commence à se répandre.

On peut être sûr qu'il en possédait une lui-même. Dès le début des années 1920, il est assez important pour qu'on lui consacre une notice dans les *Biographies canadiennes-françaises* (1922) ou dans les *Who's Who* canadiens (1928-1929, 1930-1931, 1943-1944).

Dans les années 1920, l'adresse du bureau passe au 2142, rue Beaudry, mais à moins d'erreur, il ne s'agit que d'un accès par la rue suivante, les bâtiments imposants n'ayant pas changé d'endroit. Il existe ANQ des photos de 1926 qui montrent l'importance de ces installations. Il est aussi directeur de l'Association des marchands de Montréal. Il occupe depuis des années une belle résidence à colonnes au 808, de la rue Pratt à Outremont, au coin de la rue Van Horne, tout près du parc Pratt. En 1943, il est *gouverneur* du Montreal General Hospital et de l'Hôpital Notre-Dame. Sa situation familiale a changé car son épouse est décédée le 10 mai 1934. Il convolera en justes noces un an plus tard, en juin 1935, avec une femme de quinze ans plus jeune que lui, originaire de Pineville (Pennsylvanie), Irene G. Anderson (2 avril 1893-3 septembre 1967).

À la fin des années 1930, Edgar Joseph, le fils d'Élie, devient surintendant des opérations de la compagnie. Il avait fait des études de chimie et supervisait toutes les opérations touchant au nettoyage à sec qui impliquaient l'emploi de produits chimiques. Il était aussi le

représentant de la Compagnie pour l'ensemble du Québec. Il demeura à cette fonction longtemps encore, tout en servant au moment de la guerre dans le « Corps of Imperial Frontiersmen » (mais nous n'avons pu préciser quelle était sa fonction). On a l'impression qu'il s'agit d'une forme de réservistes et qu'il continue même alors à oeuvrer pour la compagnie. Florence, l'autre enfant d'Élie (née le 18 mai 1919) demeurait encore avec lui en 1942. Père et fille habitent également Outremont (779, rue Wilderton).

La compagnie demeure importante dans les années 1950, mais le domaine s'est largement modifié, avec la multiplication des points de services et le recours beaucoup plus fréquents dans la population aux nettoyeurs et teinturiers. En 1957, Adolphe est à la retraite, mais demeure propriétaire de la compagnie avec Élie et son fils Edgar (qui habite Côte-Saint-Luc). En 1958, ils la vendront à d'autres (J.M. Campbell, prés., E. D. Hylands, v.- prés et Lucien Roux, secr.-trés. ainsi qu'à C. Lalonde, agent et acheteur), la compagnie devenant « Déchaux Inc. » et se déplaçant à Saint-Laurent. (Malheureusement, on ne sait pour quelles raisons, elle fera faillite à peine quelques années plus tard.)

C'est au moment de la vente de la compagnie qu'Edgar part pour la Colombie-Britannique avec son épouse. Adolphe-Félix est décédé le 26 décembre 1963 et sa deuxième épouse le 3 sep-

tembre 1967. Élie était veuf depuis longtemps puisqu'il avait perdu son épouse en 1940. Il décèdera à Outremont le 20 juin 1966.

Le service funèbre d'Adolphe-Félix fut présidé par le pasteur Nelson Thomson de l'église baptiste de L'Oratoire au salon Rosedale Chapel du chemin de la Côte-des-Neiges, le 28 décembre 1963 et l'inhumation eut lieu au cimetière Mont-Royal. Élie Deschaux se rattacha plutôt à la paroisse Saint-Jean de l'Église unie (notamment par son épouse Étienne, qui présidait la Société Dorcas de cette église encore presbytérienne au début du siècle et qui avait lancé une souscription de façon à doter l'édifice d'un orgue Casavant tout à fait approprié. Le coût prévu était de 3 526\$ et l'instrument a été mis en place pour le jour de Pâques 1924.

### Sources

Correspondance avec Bob Déchaux (Colombie-Britannique).

*Biographies canadiennes-françaises*, 1922,

*Who's Who* (Canada), 1928-1929, 1930-1931, 1943-1944

*Prominent People of the Province of Quebec, 1923-1924*, Montreal, Biographical society of Canada, Limited, non daté et non paginé.

Généalogie site [www.shpfq.org](http://www.shpfq.org)

*Lovell Montreal Directory, passim*, 1900-1960.

Bibliothèque nationale du Québec, collection Massicotte, « La Maison Déchaux Frères », texte et illustration, source non identifiée, non daté (début années 1910



## Annexe – Texte publicitaire (début années 1910)

Le Plus Grand Établissement de Teinturerie  
et Nettoyage de la Province

**La Maison Déchaux Frères**  
Une Industrie des plus Prospères

Notre établissement est parmi ceux qui s'occupent exclusivement de teinture et de nettoyage, l'un des plus considérables et des plus importants non seulement de Montréal, mais de toute la province de Québec.

Nous pouvons, et à bon droit, nous vanter de posséder une expérience incontestée et incontestable, expérience acquise par quinze années d'études et de travail opiniâtre. Et si le succès a couronné nos efforts, c'est que nous n'avons jamais rien négligé pour atteindre notre unique but, c'est-à-dire la perfection. Durant quinze ans, nous n'avons pas cessé de perfectionner les méthodes anciennes et surannées et à force de recherches, d'études et de travail, nous avons réussi à rendre nos procédés de nettoyage tout à fait supérieurs.

Nos ateliers sont spacieux, notre personnel très nombreux et nos ouvriers sont pour la plupart des experts. C'est dire que notre maison est à la fois la plus grande, la meilleure et celle qui possède l'organisation systématique la plus parfaite de Montréal.

Il est bon d'ajouter que notre commerce est en train de prendre des proportions considérables. En effet, nous avons plusieurs succursales en ville et une quantité d'agents dans toute la province de Québec. Nous avons un employé dont l'unique besogne consiste à recevoir des énormes contingents de marchandises qui nous arrivent de toutes parts soit par la poste, soit par l'express ou par fret. Nous apportons une attention toute spéciale aux commandes du dehors. Et nous nous empressons de répondre promptement à toute correspondance. Ainsi ceux qui nous écrivent pour nous demander des renseignements reçoivent invariablement l'information désirée par le retour du courrier.

Nous attirons spécialement l'attention des personnes qui tiennent à ce que leurs commandes soient exécutées rapidement, sur notre service de livraison qui est un modèle du genre. Ainsi un appel téléphonique amènera notre commissionnaire à votre porte, qui prendra la marchandise en approbation si vous en manifestez le désir et dans les cas où les informations par lettres ou par téléphone ne seraient pas satisfaisantes, nous vous renverrons immédiatement vos effets sans aucun frais.

Est-il besoin de dire que notre outillage pour le nettoyage à sec – nettoyage français, le meilleur connu – nous permet d'entreprendre les travaux les plus difficiles et les plus délicats. Les tissus les plus fins sont nettoyés admirablement bien et conservent leurs couleurs fraîches primitives.

Nous teignons tous les gens de tissus, serge, laine, soie, velours, tweed, drap, satin, etc.

Nous nettoyons tout ce qui est susceptible d'être nettoyé : complets pour messieurs, pardessus, robes, rideaux, portières, tapis, tentures, plumes d'autruche, tapis de table, etc., etc.

Enfin, nos prix sont très raisonnables et les articles sont retournés dans le plus bref délai.

Notre livret, très intéressant au point de vue des renseignements qu'il contient, sera envoyé gratuitement à tous ceux qui nous en feront la demande.

DECHAUX FRÈRES

TEL. BELL EST 5858-51

661 RUE MONTCALM

(L'allusion aux quinze ans d'expertise, peut se comprendre à partir de 1896 ou de 1900, le texte serait donc daté de 1911 ou de 1914.

Le Plus Grand Etablissement de Teinturerie  
et Nettoyage de la Province

**La Maison Déchaux Frères**  
Une Industrie des plus Prospères

TEINTURIERS DECHAUX FRERES NETTOYEURS

**N**OTRE établissement est parmi ceux qui s'occupent exclusivement de teinture et de nettoyage, l'un des plus considérables et des plus importants non seulement de Montréal, mais de toute la province de Québec.

Nous pouvons, et à bon droit, nous vanter de posséder une expérience incontestée et incontestable, expérience acquise par quinze années d'études et de travail opiniâtre. Et si le succès a couronné nos efforts, c'est que nous n'avons jamais rien négligé pour atteindre notre unique but, c'est-à-dire la perfection. Durant quinze ans, nous n'avons pas cessé de perfectionner les méthodes anciennes et surannées et à force de recherches, d'études et de travail, nous avons réussi à rendre nos procédés de nettoyage tout à fait supérieurs.

Nos ateliers sont spacieux, notre personnel très nombreux et nos ouvriers sont pour la plupart des experts. C'est dire que notre maison est à la fois la plus grande, la meilleure et celle qui possède l'organisation systématique la plus parfaite de Montréal.

Il est bon d'ajouter que notre commerce est en train de prendre des proportions considérables. En effet, nous avons plusieurs succursales en ville et une quantité d'agents dans toute la province de Québec. Nous avons un employé dont l'unique besogne consiste à recevoir des énormes contingents de marchandises qui nous arrivent de toutes parts soit par la poste, soit par l'express ou par fret. Nous apportons une attention toute spéciale aux commandes du dehors. Et nous nous empressons de répondre promptement à toute correspondance. Ainsi ceux qui nous écrivent pour nous demander des renseignements reçoivent invariablement l'information désirée par le retour du courrier.

Nous attirons spécialement l'attention des personnes qui tiennent à ce que leurs commandes soient exécutées rapidement, sur notre service de livraison qui est un modèle du genre. Ainsi un appel téléphonique amènera notre commissionnaire à votre porte, qui prendra la marchandise en approbation si vous en manifestez le désir et dans les cas où les informations par lettres ou par téléphone ne seraient pas satisfaisantes, nous vous renverrons immédiatement vos effets sans aucun frais.

Est-il besoin de dire que notre outillage pour le nettoyage à sec – nettoyage français, le meilleur connu – nous permet d'entreprendre les travaux les plus difficiles et les plus délicats. Les tissus les plus fins sont nettoyés admirablement bien et conservent leurs couleurs fraîches primitives.

Nous teignons tous les gens de tissus, serge, laine, soie, velours, tweed, drap, satin, etc.

Nous nettoyons tout ce qui est susceptible d'être nettoyé : complets pour messieurs, pardessus, robes, rideaux, portières, tapis, tentures, plumes d'autruche, tapis de table, etc., etc.

Enfin, nos prix sont très raisonnables et les articles sont retournés dans le plus bref délai.

Notre livret, très intéressant au point de vue des renseignements qu'il contient, sera envoyé gratuitement à tous ceux qui nous en feront la demande.

**DECHAUX FRERES**  
TEL. BELL EST 5858-51 661 RUE MONTCALM.

# Biographie d'un des pionniers des Frères chrétiens

par **Richard Strout**

*Richard Strout a complété au cours des derniers mois un index de tous les numéros de la revue News of Québec depuis les débuts en 1944. Voilà une source de renseignements considérables qui nous permettra déjà de repérer nombre des activités de cette communauté au Québec. De plus, Richard Strout a commenté la rédaction d'une histoire de Frères chrétiens en milieu francophone québécois et qui fait état, dans son premier chapitre, de quatre pionniers : John Spreeman, Noah Gratton, Vincent Davey et Louis J. Germain. Comme nous avons déjà retracé largement la carrière des deux premiers dans nos Bulletins no 28 et 29, nous avons préféré vous donner en avant-première la biographie du troisième reportant à plus tard la présentation du dernier faute de place. On trouvera bientôt ce premier chapitre dans notre site Web de même que l'index qui enrichira celui de Richard Lougheed qui y apparaît déjà.*

## Vincent Davey

Le troisième pionnier est Vincent Davey, né à Toronto le 28 juillet 1907. Quand il avait une dizaine d'années, il dut son salut à sa pieuse grand-mère avec laquelle il vivait à Newmarket. Aucun de ses frères et sœurs ne se sont convertis. On lui avait confié l'enfant parce que sa mère avait été internée et que son père avait quitté la maison. Vincent n'alla que trois ans à l'école parce qu'on avait besoin de lui sur la ferme. Plus tard, il reçut le baptême et fit partie de la communauté de Brock Avenue Gospel Hall à Toronto.

À cette époque, l'Ontario vivait sous le régime de la prohibition et Vincent alla travailler pour un grand hôtel de Toronto; cependant, quand, quelque temps plus tard, on abandonna la prohibition et que l'hôtel se mit à vendre de l'alcool, Vincent Davey désira quitter son poste pour cette raison. Pourtant, ses patrons, fort satisfaits de ses états de service, lui proposèrent plutôt de devenir commis comptable à Montréal. Il accepta l'offre et vint au Québec en 1935 où il travailla pour l'hôtel Ford au centre-ville.

C'est là qu'il rencontra puis épousa Della Palmer en août 1941, vraisemblablement à l'Ogilvy Street Gospel Hall. Della connaissait bien la ville puisqu'elle était née à Verdun le 1<sup>er</sup> septembre 1917. C'est sa belle-mère, convertie, qui l'avait élevée alors que son père ne l'était pas, pas plus que ses frères et sœurs qui ne les suivirent pas cette voie. Les Davey auront cinq enfants.

C'est vraisemblablement en 1938 que Vincent Davey fit la connaissance du pionnier des Frères, John Spreeman, qui travaillait dans la Province depuis quelque douze ans déjà. L'année suivante, on les retrouve ensemble en Abitibi pour mettre sur pied en juillet l'*Assemblée chrétienne de*

*Rollet* qui existe encore aujourd'hui. En 1940, cette communauté put acheter de M. Lucien Martin une maison inoccupée qu'on transforma en lieu de culte et en logis. Le rez-de-chaussée devint la salle commune, meublée de bancs de planches. On restaura le premier étage pour servir de logement à ceux qui venaient enseigner l'assemblée.

Les Davey avaient déjà déménagé à Rollet/Monbeillard à l'automne 1941, peu après leur mariage en août. Plus tôt, au printemps, on avait mis sur pied une école dissidente et à son arrivée, Della s'y chargea de l'enseignement. Les classes se tenaient au rez-de-chaussée dans la salle qui



*Vincent Davey et Della Palmer*

servait aussi à l'assemblée. Deux ans plus tard, une subvention gouvernementale de 3 000\$ permit de construire « une nouvelle école » sur un terrain acquis cette fois de M. Albert Larrivée. Un des tout premiers élèves fut Gaston Jolin qui se rappelle: « Nous aménagions dans une nouvelle école magnifique très bien éclairée avec de grands tableaux noirs, un plancher de bois franc et des pupitres individuels flambant neufs » (dans le *Messenger de la Bonne Nouvelle*, Trois-Rivières, Editions Impact, 2012, 294p. p. 44). À l'automne 1943, c'est Mademoiselle Doris Pitman qui prit la relève, Della devant donner naissance à leur premier enfant en février de l'année suivante.

Comme on pouvait s'y attendre, certains élèves demeureraient trop loin pour venir à l'école facilement. On acheta donc de M. Albert Larrivée un terrain adjacent à l'école et on y construisit une pension avec l'aide des habitants y inclut M. John Spreeman. Ce sont les Davey qui habitèrent cette pension et s'en chargèrent. Comme M<sup>me</sup> Davey avait repris l'enseignement, c'est Mademoiselle Eileen Grainger qui vint de Toronto pour assurer l'intendance. La demeure des Davey servit donc à la fois d'école et de dortoir pour de six à vingt élèves parfois. En moyenne, c'est une douzaine d'enfants qui étaient pensionnaires, chacun défrayant le coût de la pension et du logement pour environ douze dollars par mois.

Au fil des ans, nombre d'autres personnes furent associées aux Davey dans leur tâche éducative. Helen Weir de Toronto les joignit à l'automne 1944. En 1946, Eunice Carr vint de Timmins pour enseigner à quelque 45 élèves. Elle demeura sur place pendant cinq ans. À la fin des années 1940, Harry et Patricia McCready vinrent de Toronto pour donner un coup de main tout en apprenant le français. Y

---

passèrent aussi Mademoiselle Eléonor Buchanan et le couple Lloyd Allen.

Entre-temps, à l'automne 1944, Della enseignait à l'école alors que Vincent travaillait comme chargé d'inventaire à la mine Noranda Copper. Chaque samedi, il revenait à la maison. Quand la route non pavée était impraticable notamment à cause de la neige, il devait souvent faire à pied les dix-sept milles [27 km] qu'il lui restait pour se rendre chez lui. Il passait ses week-ends à consolider l'assemblée locale. En août 1945, il abandonna tout emploi séculier pour se consacrer à plein temps à l'œuvre du Seigneur.

L'année suivante, les Davey ont été mis à part pour l'oeuvre par la Brock Avenue Gospel Hall de Toronto ainsi que par l'assemblée francophone sur l'avenue Masson à Montréal.

En 1949, les Davey habitent Farmborough et s'occupent ou bien de l'école anglophone, « une petite école blanche » dont M. Harold Fryday du Central Gospel Hall avait la charge depuis 1946 ou 1947, ou bien de l'école française que le Ministère de l'Éducation semble avoir mis sur pied dans les mêmes lieux. Ils continuèrent à mener cette tâche à bien pour un an tout en s'occupant aussi d'évangélisation. En 1951, Della enseigne à l'école protestante d'Arntfield où maintenant le couple habite pendant la semaine, revenant pour les week-ends à la maison et à l'assemblée de Rollet. L'année suivante, les voilà de retour à Montbeillard, pour s'occuper de l'école après le départ d'Eléonor Buchanan et du couple Lloyd Allen.

Au milieu des années 1950, Vincent Davey commence à s'éloigner de temps en temps pour visiter, prêcher et participer à l'évangélisation ailleurs dans la Province et même plus loin. A ce moment, Mademoiselle Eléonor Buchanan, ayant complété ses études au Collège MacDonald, revient sur place et s'occupe de l'école qui est supervisée par le Ministère de l'Éducation. En 1955, à cause du petit nombre de membres de l'assemblée et de la présence de M. et de M<sup>me</sup> James Smith, qui habitent Rollet afin d'apprendre la langue, Vincent se sent libre de passer la moitié de son temps ailleurs et de soutenir des œuvres nouvelles.

C'est ainsi qu'il peut travailler avec John Clark à Rivière-Bleue au Témiscouata près de la frontière du Nouveau-Brunswick. Il s'occupe de croyants à Lachute puis à Québec et il visite Thurso dans l'Outaouais et Larder Lake en Ontario. Il donne aussi un coup de main à l'assemblée évangélique à Shawinigan Falls. Tout au long de sa carrière, il est demeuré d'abord et avant tout un évangéliste. Vincent a toujours eu à cœur les Canadiens français. Il correspondait fréquemment avec les assemblées francophones du Nouveau-Brunswick. Sa prédication était plutôt terre-à-terre et pratique au lieu d'être spéculative et théologique.

L'assemblée continuait de se réunir dans l'école située à mi-chemin entre Montbeillard et Rollet. Quelquefois l'assistance fléchissait parce que la plupart des hommes travaillaient loin de chez eux, en Ontario. En 1956, les Davey déménagèrent à Noranda pour s'assurer de meilleures écoles pour leurs enfants. Les rencontres des dimanches et des mardis soir se déroulaient chez eux. Lorsque Vincent était en voyage, les assemblées devaient être annulées faute de personnes pour les animer.

En 1962, les Davey déménagèrent à Sainte-Anne-de-Bellevue près de Montréal. Ce choix était largement dû à la santé de leur fils Paul qui avait besoin d'une attention médicale soutenue et qu'on ne pouvait lui fournir en Abitibi. Ils se mirent à célébrer avec les croyants francophones de Rosemont et prêtaient aussi main forte à Valleyfield. Souvent, ils s'occupaient des réunions des enfants, avec Bob et Carolyn Thrall à Nitro.

Pour les vingt années qui suivirent, Vincent Davey s'engagea à fond dans l'évangélisation de la péninsule gaspésienne, en collaboration avec Gaston et Jacques Jolin, Robert Thrall, Cyril Shontoff, Roland Lacombe et Joe Darling. La mort tragique de Jacques Jolin en 1966, peu après qu'il eut déménagé en Gaspésie, alourdit le fardeau de Vincent qui voulait y demeurer actif en attendant que quelqu'un d'autre vienne le remplacer et s'y installe pour de bon. En 1970, il s'acheta quand même une maison à Price dans la péninsule et cet été-là se joignit à Cyril Shontoff pour mener

des rencontres en plein air. Malgré des résultats décevants, il continua de visiter la région et, en 1979, il réussit à mettre sur pied une petite assemblée à Price même dont s'occupa aussi Larry Buote, un travailleur dévoué du Nouveau-Brunswick tout proche.

L'année suivante, Vincent apparaissait comme responsable de la nouvelle assemblée francophone de Pointe-aux-Trembles qui avait commencé l'année précédente. Elle se rencontre au 13 977, rue Dorchester, étant tout ce qui reste de l'assemblée francophone qui se réunissait depuis des années à Rosemont. Cette dernière s'était dissoute et ses membres s'étaient rattachés soit à l'assemblée anglophone d'Ogilvy soit à cette nouvelle assemblée francophone.

À 75 ans en 1983, Vincent continue vaillamment de se rendre en Gaspésie ou de visiter les assemblées du Nouveau-Brunswick. De retour à Montréal, il contribue selon ses forces à soutenir l'assemblée locale, qui après quatre déménagements, se fixe au 4234, avenue De Lorimier et porte le nom d'*Assemblée chrétienne du centre-sud de Montréal*. Il continue d'aider la proche communauté de Nitro. Sept ans plus tard, en 1990, on le trouve dans la liste des retraités, à l'âge vénérable de 82 ans.

Della Davey est décédée le 15 février 1994 suivie de Vincent, un an plus tard, le 27 février 1995. C'est au cours de l'année qui sépare ces deux appels que j'ai eu le privilège de m'asseoir avec Vincent Davey et de m'entretenir avec lui de ses longues années au service du Seigneur dans la Province de Québec. Mari et femme sont tous deux enterrés au Cimetière Mont-Royal de Montréal. Bien qu'ils ne soient pas côte à côte, ils peuvent facilement « se voir »! Leur aînée, Elizabeth, repose en paix tout près d'eux.

#### **Un mot de la conclusion :**

Nous devons leur être éternellement reconnaissants ainsi qu'à bien d'autres pour avoir établi de solides fondations sur lesquelles les générations suivantes ont pu s'appuyer pour continuer et soutenir l'oeuvre déjà établie.

# Nouvelles de la Société

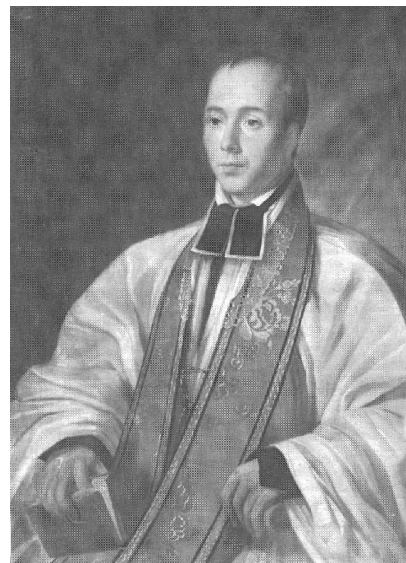
## Une journée sur l'histoire du franco-protestantisme à Québec le 6 avril prochain.

Vous avez sans doute reçu par ailleurs de l'information à ce sujet. Rappelons simplement que la journée qui se tient à l'église réformée baptiste de la Capitale (610, avenue Belvédère) comporte trois conférences portant successivement sur les huguenots (Clément Vermet), un survol de l'action missionnaire au Québec de 1835 à 1910 (Jean-Louis Lalonde) et sur Charles Chiniquy, figure marquante du franco-protestantisme (Richard Lougheed), le tout couronné par la présentation de l'animation théâtrale par Chantal Bilodeau-Legendre sur *Henriette Feller, passion et audace au service de Dieu*. La journée se terminant vers 16 h par une présentation de notre Société. L'entrée est libre.

## Le portrait de l'abbé Chiniquy restauré

M. Serge Thériault, anciennement de notre Bureau, nous fait part d'un communiqué du Musée des Beaux-Arts du Canada qui signale que la restauration du portrait du prêtre Charles Chiniquy, apôtre de la tempérance, réalisée par le peintre Charles Plamondon en 1843, est maintenant complétée. L'oeuvre a reçu un encadrement

approprié de sorte qu'elle est aujourd'hui exposée dans la galerie A 102 du Musée. Bienvenue à ceux qui voudraient l'admirer.



## La restauration du Musée Feller

Notre Comité travaille de concert avec Jennifer Crawford qui voit à faire progresser ce dossier. Le Comité a reçu le soutien de diverses sociétés, le député local en fait une priorité et nous avons bon espoir que ce dossier avance progressivement. JLL

## Responsable des abonnements recherché

La SHPFQ a grandement besoin d'une personne bénévole pour s'occuper des abonnements. Aucune formation requise ni besoin de se déplacer. Tout peut se faire par courriel. Si cela vous intéresse, prière de communiquer votre intérêt à [info@shpfq.org](mailto:info@shpfq.org)  
Votre aide sera réellement appréciée!

LE BULLETIN SHPFQ

ISSN 1712 - 5898

Dépôt légal: Bibliothèque nationale  
du Québec et Bibliothèque nationale  
du Canada

POUR JOINDRE LA SOCIÉTÉ

4824, chemin de la Côte-des-Neiges,  
bureau 301, Montréal, (Québec) H3V 1G4  
[info@shpfq.org](mailto:info@shpfq.org) ou Richard Lougheed:  
(514) 482-0086

Responsables  
du Bulletin

Jean-Louis Lalonde: (514) 733-1783  
Alain Gendron: (450) 447-7608